



CLASSIQUES  
GARNIER

VIGNON (Daphné), « Empreintes », *Études digitales*, n° 5, 2018 – 1, *Religiosité technologique*, p. 229-229

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09290-2.p.0229](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09290-2.p.0229)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2019. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## EMPREINTES

Armen KHATCHATOUROV, avec la collaboration de Pierre-Antoine CHARDEL, Andrew FEENBERG et Gabriel PÉRIÈS, *Les identités numériques en tension, Entre autonomie et contrôle*, 2019, 204 pages, ISBN : 9781784055233

L'urgence qu'il y a à interroger les identités numériques, leur surveillance et leur gestion est d'autant plus avérée que les innovations se succèdent à un rythme effréné, fortement entretenu par les entreprises comme par les États. Sans remettre en doute les possibilités nouvelles que ces innovations autorisent, il est essentiel de mesurer les conséquences qu'elles ont en matière d'éthique et de développement de nos capacités à agir. L'ouvrage *Les identités numériques en tension participe ainsi à interroger les modes de gouvernance des données afin d'y (ré)introduire le poids de la responsabilité à l'heure même où le numérique instaure un équilibre nouveau des contraintes et des incitations et rend insidieusement les individus plus malléables. Membre de la chaire « Valeurs et politiques des informations personnelles » de l'Institut Mine Télécoms, Armen Khatchatourov ouvre la réflexion en collaboration avec Pierre-Antoine Chardel, Andrew Feenberg et Gabriel Périès. Un tel abord polyphonique permet de multiplier les points de vue autour de problématiques qu'on ne saurait justement approcher sans explorer leurs dimensions à la fois économiques, sociales et politiques et qu'on ne saurait justement apprécier si l'on pense qu'elles trouveront une résolution unique.*

Daphné VIGNON  
Université de Nantes